

De Rienzi - Les Formiciens

- Ces guerriers ressemblent aux Têtes-Rouges, dit Hind. Ce doivent être, eux aussi, des voleurs d'enfants...

Il ne se trompait pas. Maintenant que le gros de l'armée commençait à défiler sous eux, les deux fugitifs pouvaient distinguer le butin. Des pupes de tout âge, d'innombrables nymphes mêlaient leurs taches claires aux armures couleur de lichen. Les ravisseurs les portaient avec précaution, entre leurs mandibules courbes, et les soulevaient parfois, quand une inégalité du sol risquait de les blesser.

Le torrent vivant charriait également des Formiciens noirs. Ceux-là étaient des prisonniers que les soldats maintenaient dans le rang, à coups de tête. Ils paraissaient résignés et ne se débattaient guère. Sans doute étaient-ils les derniers survivants de la cité dévastée, et allaient-ils achever dans l'esclavage leur existence misérable.

Hind eut bientôt exploré la majeure partie de son immense prison. L'agencement matériel ne différait pas beaucoup de celui de la cité des Halfs; de ce côté, il n'eut guère de surprise. Par contre, il s'étonna des mœurs qui régnaient sous la Colline Aride. Les Roussâtres étaient loin d'y former la majorité. Peut-être étaient-ils moins de cent mille, dans cette agglomération qui comportait plus d'un million d'individus!

Ils semblaient ne jamais s'adonner à aucun labeur. Autour d'eux, au contraire, les prisonniers, mâles et femelles, s'affairaient inlassablement. Récoltes, chasses, engrangements, étaient effectués par ces étrangers. Et Hind s'aperçut que c'étaient eux, également, qui élevaient les enfants de leurs ravisseurs!

Chose étrange, leur servitude paraissait à peu près volontaire. Le Nomade en demeura stupéfait. Mais, un jour, il rencontra, dans les galeries du centre, de tout jeunes captifs, encore revêtus de la chitine blanche des nouveau-nés. Alors, il s'expliqua le mystère. Une grande partie des esclaves étaient venus au monde sous la Colline. Ils croyaient que cette cité était la leur, l'aimaient comme on aime sa patrie, la servaient de toutes leurs forces et ne s'étonnaient point qu'une caste privilégiée fût là pour leur donner des ordres.

Du reste, les commandements étaient rares. Hind constata bientôt que les Voleurs-d'enfants n'avaient guère d'expérience et que leur longue paresse avait assoupi leur intelligence.

A la guerre, ils étaient demeurés habiles et d'un courage qui ne connaissait pour limite que la mort elle-même; mais ils s'entendaient médiocrement aux travaux de la paix. Leurs femelles se désintéressaient de leurs propres œufs et la race se serait sans doute éteinte, si les captifs n'avaient pris soin de ce couvain, qui, pourtant, ne leur préparait que de nouveaux tyrans.

Aucun esprit de révolte n'habitait la cité, du moins parmi